

Festival FORMAT RAISINS, du 5 au 23 juillet 2017

Festival FORMAT RAISINS, du 5 au 23 juillet 2017. A 2h de PARIS, FORMAT RAISINS est un festival hors normes, généreux et polyforme qui cultive sa singularité depuis la Charité sur Loire. Sa large programmation répond à l'ampleur du territoire sur lequel il rayonne : de part et d'autre de la Loire, présent sur deux départements (Nièvre, Cher), sur deux régions (**Bourgogne-Franche-Comté, Centre-Val de Loire**), le festival rassemble une vingtaine de villes et villages qu'il invite à travailler ensemble. Il allie musique et danse, art et culture, paysage, patrimoine et économie, soit une offre pluridisciplinaire, prédisposée aux rencontres, métissages, à la création : ainsi, temps fort parmi de nombreux, l'hommage de Daniel Teruggi, directeur artistique du Groupe de Recherches Musicales (GRM), à l'oeuvre « Sud » de Jean-Claude Risset (« Après une réécoute de Sud », création le 22 juillet, Prieuré de la Charité sur Loire). Le festival réalise en 2017, un riche périple qui invite le public à parcourir époques, régions, styles à la rencontre de multiples sensibilités : compositeurs, interprètes, chorégraphes et plasticiens.



DIVERSITÉS, EXPLORATIONS, SENSATIONS EN VAL DE LOIRE... Les perspectives et les expériences sont diverses : concerts, spectacles de danse, exposition, dégustations des vins de Loire (14 rvs du 2 au 22 juillet), visites de lieux patrimoniaux et d'entreprises, atelier de géographie, table ronde... autant d'événements qui dévoilent et soulignent dynamisme et identité d'une superbe région : celle où se rejoignent les vignobles des Vins du Centre, le Milieu de la

Loire et la Forêt des Bertranges. Pendant 3 semaines, musiques baroque, classique et romantique, contemporaine et jazz, musique du Moyen-Orient (le 15 juillet à Sancerre)... , arts plastiques et danse, créations et explorations du terroir ... s'y donnent rendez vous.



FORMAT RAISINS cultive et favorise le talent et le tempérament, de tout âge : jeunes musiciens à l'aube d'une grande carrière, sensibilités reconnues et estimées

comme celle du pianiste Jean-Philippe Collard (16 juillet à Raveau, récital Schumann / Chopin) ou chambrisme affûté de l'excellent Quatuor Voce (le 5 juillet au Prieuré de la Charité sur Loire : Quintette avec piano de Brahms). A ne pas manquer non plus : les concerts « monographiques » de l'Orchestre des Concerts Nivernais avec le violoniste Mathieu Névéol (8 juillet), de l'ensemble baroque La Fenice dédiée à Purcell (14 juillet), celui du Quintette Altra autour de Luciano Berio, celui consacré à la musique de chambre de Brahms, entre autres – ... En 2017, les pianistes sont à l'affiche : le jeune Coréen Seong-Jin Cho (nouveau talent de l'écurie Deutsche Grammophon, encore auréolé de sa victoire au Concours Chopin 2015 ; récital Mozart, Beethoven, Chopin, le 6 juillet à St-Loup des Bois), le déjà nommé Jean-Philippe Collard, Manon Édouard-Douriaud, Wilhem Latchoumia (7 juillet), David Lively (20 juillet), Patricia Martins, Thierry Rosbach (9 juillet, Variations Goldberg de JS Bach) ou Nicolas Stavy, les pianistes sont à l'honneur...

Selon le vœu de Jean-Michel Lejeune, son directeur, le festival -multiple, éclectique, accessible-, aiguise les sens et invite aussi le Chœur Arsys-Bourgogne (9 juillet, programme « Huit » : spiritualités multiples, de Bach, Scelsi à Machuel, Occident chrétien / Orient bouddhiste...) ; il approfondit

encore cette année son exploration de la Danse contemporaine grâce à la présence du collectif Les Oufs ! et les Aperçus de Clara Cornil (le 29 juillet, Prieuré de la Charité sur Loire). Une importante exposition, « Pluriel, » présente à Beffes dès le mois de juin (23 juin : vernissage, avant-première) expose dix artistes – photographes, sculpteurs, peintres, vidéastes – en un panorama actuel dédié aux arts plastiques. En écho, n'omettez pas la création, commande du Festival : « Tangled Angles » de Tom Bierton (disciple de Gérard Pesson), par le Quintette Altra, le 21 juillet, Musée de la machine agricole de St-Loup des bois).



RESERVATIONS & INFOS sur le site du Festival Format Raisons :

INFOS PRATIQUES

Billetterie en ligne sur le site www.format-raisins.fr

Office de tourisme du Pays Charitois : 03 86 70 15 06

Plein tarif, tarif réduit, tarif unique : 14, 9, 5 euros

PASS WEEK END, nominatif : WEEK END 1, 2, 3

Offre « 4 places » : 3 places achetées, la 4^e offerte

Toutes les infos sur le site du Festival Format Raisins

S'Y RENDRE

En train :

2h de Paris-La Charité sur Loire (gare de Paris-Bercy)

2h de Dijon-La Charité sur Loire

En voiture :

2h depuis Paris par A6 et A7

2h depuis Dijon par A6

40 mn depuis Bourges par N151

[SE LOGER](#)



LIRE aussi notre [entretien avec Jean-Michel Lejeune, directeur artistique. Fonctionnement, ligne artistique, singularités du festival FORMAT RAISINS](#)

**Compte-rendu critique, opéra.
Paris, Opéra Comique, le 11
juin 2017. Saint-Saëns : Le
Timbre d'argent. Montvidas,**

Christoyannis, Devos. F-X Roth / G.Vincent

Compte-rendu critique, opéra. Paris, Opéra Comique, le 11 juin 2017. Saint-Saëns : Le Timbre d'argent. Montvidas, Christoyannis, Devos. F-X Roth / G.Vincent. En même temps que la rarissime et flamboyante [Phèdre de Jean-Baptiste Lemoyne aux Bouffes du Nord](#), le Palazzetto Bru Zane poursuit son festival parisien à l'Opéra Comique avec le non moins méconnu **Timbre d'argent de Camille Saint-Saëns**. Entamé en 1865 mais créé seulement en 1877 au Théâtre National Lyrique et plusieurs fois remanié par son auteur jusqu'à une dernière version en 1914 à la Monnaie de Bruxelles, l'ouvrage est singulier; il représente la première tentative opératique du compositeur français, alors célèbre symphoniste. Une œuvre unique en son genre, unique et captivante, embrassant toutes les facettes du théâtre lyrique jusqu'à l'opérette et la valse comme autant de résonances d'un même timbre.

Diffractions du Timbre



Et si le livret rappelle bien souvent tant Faust que Les Contes d'Hoffmann, cela n'a rien de surprenant puisqu'il est, tout comme eux, signé par Jules Barbier et Michel Carré. Le peintre Conrad, lassé de sa misère un soir de Noël, obtient du diable, ici nommé Spiridion, une cloche d'argent – le mystérieux timbre – qui l'enrichira chaque fois qu'il la frappera, donnant par ce même geste la mort à l'un de ses proches. Assoiffé de désir pour la trop séduisante danseuse Fiammetta qu'il désire conquérir, Conrad accepte le marché, tuant ainsi le père de la douce Hélène qui l'aime, puis plus tard son ami Bénédict, le jour de son mariage avec la sœur d'Hélène. Comprenant – bien tard – la leçon, le peintre finit par briser le timbre, préférant une vie modeste plutôt qu'une fortune au prix de la vie d'autrui. Mais cette aventure n'était finalement qu'un rêve et, à son réveil, Conrad accepte d'épouser Hélène et de mener une existence modeste mais heureuse.

Une intrigue aux allures de contes que **Guillaume Vincent** a mis en scène de son mieux, faisant de nécessité, vertu ; et

utilisant toutes les ressources de Favart, de la scène à la salle, les chœurs chantant plusieurs fois parmi le public. Et si la première scène déconcerte par l'actualité des costumes et le dépouillement de la scénographie, on finit par accepter l'absence de véritable spectaculaire au deuxième acte, les deux derniers actes offrant de vraies belles images comme le lac dont les reflets ondulent sur le plateau. Grâce à des rideaux à profusion, des costumes de cabaret ainsi que des tours de magie, les aspects surnaturels de l'ouvrage parviennent à atteindre leur but.

La distribution réunie pour l'occasion, brille surtout par son homogénéité et sa cohésion d'ensemble, seuls deux rôles occupant réellement l'espace.

Toujours émouvante et juste, Jodie Devos incarne une Rosa à croquer, tandis que le ténor chinois Yu Shao déploie son timbre lumineux et son émission aussi naturelle que facile, au service d'une belle musicalité et d'un style français remarquablement maîtrisé. Enceinte de sept mois, Hélène Guilmette donne d'Hélène un touchant portrait grâce à sa voix qui semble se parer de couleurs nouvelles, plus lyriques et plus charnues.

Fascinante, Raphaëlle Delaunay ondule comme un serpent et, telle Fenella dans la Muette de Portici d'Auber, exprime une infinie palette d'émotions à travers son seul corps, donnant à voir tout ce que le personnage de Fiammetta ne peut dire.

Omniprésent et protéiforme, Tassis Christoyannis prend un plaisir visible à se glisser dans chacune des identités à travers lesquelles Spiridion parvient à ses fins, passant comme une évidence d'un numéro de meneur de revue à la sombre description du glas de la fortune. Toujours parfaitement élégant et châtié jusqu'au bout des syllabes, le baryton grec porte littéralement le spectacle sur ses épaules.

Torturé comme Faust, artiste comme Hoffmann, le rôle de Conrad tient absolument des deux personnages, et ce jusqu'à l'écriture musicale, longue, large, lourde. C'est dire la

tâche ingrate qui incombe à Edgaras Montvidas. Le ténor lituanien parvient au bout de l'œuvre sans faiblir, mais son émission souvent appuyée sur la gorge l'oblige à de grands efforts pour passer l'orchestre et soutenir les aigus. Néanmoins, on admire la performance de l'interprète, prêtant audiblement attention à la clarté de sa diction française, se donnant sans compter, investi corps et âme dans son personnage.

A la tête de son orchestre Les Siècles, François-Xavier Roth insuffle une belle énergie et un superbe sens du théâtre dans la fosse, depuis une ouverture ébouriffante jusqu'aux derniers accords. Convaincu par cette partition, le chef français en livre une interprétation passionnante autant que passionnée, achevant de nous convaincre de la nécessité de cette recreation. Une vraie (re)découverte qui sera, on l'espère, prolongée par un disque ! A l'affiche de l'Opéra-Comique à Paris, jusqu'au 19 juin 2017.

Paris. Opéra Comique, 11 juin 2017. Camille Saint-Saëns : Le Timbre d'argent. Livret de Jules Barbier et Michel Carré. Avec Conrad : Edgaras Montvidas ; Spiridion : Tassis Christoyannis ; Circé / Fiammetta : Raphaëlle Delaunay ; Hélène : Hélène Guilmette ; Bénédicte : Yu Shao ; Rosa : Jodie Devos. Chœur : accentus ; Chef de chœur : Christophe Grapperon. Les Siècles. Direction musicale : François-Xavier Roth. Mise en scène : Guillaume Vincent ; Décors : James Brandily ; Costumes : Fanny Brouste ; Lumières : Kelig Le Bars ; Chorégraphie : Herman Diephuis ; Création vidéo : Baptiste Klein ; Effets magiques : Benoît Dattiez ; Chef de chant : Mathieu Pordoy. Par notre envoyé spécial **Narciso Fiordaliso**. Illustration : Pierre Grobois

LIVRE, annonce. Claudio MONTEVERDI par Denis Morrier (Bleu Nuit éditeur)

LIVRE, annonce. Claudio MONTEVERDI par Denis Morrier (Bleu Nuit éditeur). Pour les 450 ans de Claudio Monteverdi, génie baroque qui a fait évoluer le langage musical vers l'opéra, Bleu Nuit éditeur publie une nouvelle biographie de Monteverdi. **Claudio Monteverdi (1567-1643)** fut dès sa jeunesse un étonnant prodige : disciple d'Ingegneri, maître de chapelle de la Cathédrale, il est très tôt apprécié pour sa virtuosité à la viole et ses talents de chanteur. Il fait publier à Venise ses premières œuvres dès l'âge de 15 ans. A

ces motets juvéniles succéderont, tout au long de sa carrière, seize recueils de musique tant sacrée que profane, dont huit Livres de madrigaux. C'est à travers cette littérature jalonnant son parcours musical de Mantoue à Venise (à partir de 1613), que le lecteur suit les évolutions d'une écriture qui tend à fusionner drame et théâtre et options musicales. A la nécessité et à l'articulation du texte, s'accorde la divine musique pour laquelle, servant son souci de cohérence et de



vraisemblance, il invente une nouvelle langue : monodique, et des styles adaptés au caractère de la situation, comme le style « concitato » (agité), exprimant la fureur et l'énergie pulsionnelle. Le lecteur retrouve ainsi les principales avancées esthétiques du grand Claudio Monteverdi qui bien qu'il fut directeur de la musique surtout sacrée à San Marco de Venise, chapelle du Doge et des institutions de la république, n'en fut pas moins l'inventeur de génie du nouvel opéra baroque, rendu publique, dès 1637 : ses derniers ouvrages profanes, hautement dramatique, Le Retour d'Ulysse dans sa patrie, comme Le Couronnement de Poppée (1643) confirment une conception du théâtre total, guère égalé sur le plan de l'efficacité dramatique, après lui. Etonnant invention lyrique d'autant qu'il a été ordonné prêtre en 1632. Les étapes de sa recherche permanente, les oeuvres méconnues ou qui attendent d'être redécouvertes (cf son Requiem « perdu »), les événements de sa vie personnelle aussi (relation à son père, deuils douloureux, destin de ses fils, négociations avec ses employeurs...) sont largement présentés et analysés comme sont présentés l'évolution des institutions pour lesquelles il travaille (Basilique marcienne à Venise), ou le détail du contexte de l'Italie contemporaine, alors au commencement de la Révolution Baroque.

Le nouveau volume de la collection « horizons », éditée par Bleu Nuit récapitule les divers aspects du plus grand compositeur du XVII^e européen, qu'il s'agisse de musique sacrée ou d'opéra : un génie complet. Critique développée à venir sur CLASSIQUENEWS

LIVRE, annonce. Claudio MONTEVERDI par Denis Morrier (Bleu Nuit éditeur). EAN : 9782358840682 – Horizons N°59 – Parution : juin 2017 – 176 pages – Format : 140 x 200 mm – Prix public TTC: 20 €

+ d'infos sur [le site de BLEU NUIT EDEITEUR](#)

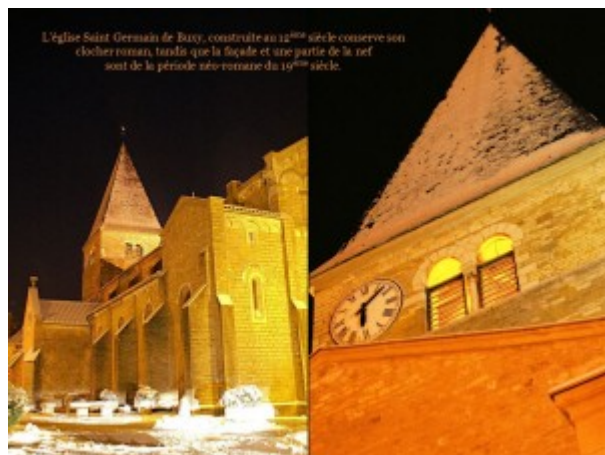
Musicales en Côte Chalonnaise

: 31 août / 3 septembre 2017

Festival Musicales en Côte Chalonnaise. En 2017 (31 août / 3 septembre 2017), le premier festival de musique de chambre rayonnant sur tout le territoire du BUXY, offre une rare donc précieuse mise en musique du vignoble chalonais. Depuis sa création en 2002 par la violoncelliste et pédagogue



Annick Gautier, le festival veille à rendre accessible au plus grand nombre la magie de la musique classique, tout en accordant les œuvres choisis défendus par de jeunes tempéraments, aux délices locaux : vins, gastronomie, plein air et patrimoine spécifiques. Pour sa 16è édition en 2017, le Festival invite aux côtés de jeunes talents prometteurs (cf. concert du 3 septembre au Parc le Pinacle, voir ci dessous), l'Ensemble Rubik, réunissant six solistes de renommée internationale : Solenne Paidassi, violon; Nikita Borisoglebsky, violon; Dana Zemtsov, alto; David Cohen, violoncelle; Uxia Martinez Botana, contrebasse et Andreas Hering, piano. L'effectif s'avère idéal pour aborder et diffuser les partitions du répertoire chambriste avec ou sans piano.



A travers le profil aux cultures différentes de chacun de ses membres, Rubik affirme aussi, en plus de sa vocation à transmettre le classique au plus haut niveau, un rare souci du partage entre diverses nationalités (précisément 6 nations ainsi étroitement

impliquées : France, Russie, Belgique, Pays-Bas, Espagne et Allemagne). En un grand week end, à partir du jeudi 31 août, les musiciens convient personnellement les festivaliers au partage et à l'émotion collective, sachant se rendre disponible après chaque concert pour un verre de l'amitié. La convivialité et la proximité ne sont pas de vains mots... Tout un symbole, pour une culture large, ouverte, généreuse et tolérante, a contrario des tensions actuelles et des communautarismes agressifs. D'autant que le Festival cultive le métissage à tous les niveaux, humains, celui des fraternités harmonieuses, mais aussi artistique : en ouverture, le 31 août, les instrumentistes de Rubik accordent musique et cinéma, en jouant sur le film Carmen de Lubitsch (1918). Un défi pour les instrumentistes de suivre et commenter les images selon le rythme spécifique de l'écriture cinématographique. Ainsi 5 concerts sur 4 jours célèbrent la féerie de la musique de chambre sur le territoire du Buxy.



**Musicales en
Côte Chalonnaise**

du 31 août au 3 septembre 2017

[Programme](#) [Billetterie](#) [Qui nous sommes](#) [Archives](#)

Demandez le
programme !



Programmation

Musicales en Côte Chalonnaise

31 juillet – 3 septembre 2017

Grand week-end : 5 concerts, 4 jours

Jeudi 31 août 2017

Moroges, salle des Fêtes, à 19h

L'Ensemble Rubik, sous la direction de Christof Escher, accompagne en ouverture du festival, la projection du film muet Carmen, de Lubitsch (1918). A l'issue de la projection un verre de l'amitié sera offert par le Domaine Pigneret-Fils de Moroges. Durée : environ 1h10 sans pause. Le film muet Carmen de Ernst Lubitsch d'après la nouvelle de Prosper Mérimée, a été accueilli avec enthousiasme à sa sortie. Il a contribué à forger la gloire de Pola Negri, son actrice principale, qui est devenue la première star hollywoodienne d'origine européenne. L'accompagnement musical est dû au producteur et compositeur Armin Brunner, qui a conçu spécialement pour le festival Musicales en Côte chalonnaise des arrangements adaptés à l'Ensemble Rubik sur des musiques de Bizet, Debussy, Khatchatourian, Rimski-Korsakov, Verdi et Tchaïkovski.

Vendredi 1er septembre 2017
Saint-Gengoux-le-National, église, à 19h

« Soirée cordes »

W.A Mozart : Divertimento K.563 pour trio à cordes (45')

Alexandre Borodine : Quatuor à cordes n°2 (30')

Nikita Boriso-Glebsky, violon; Solenne Païdassi, violon; Dona Zemtsov, alto; David Cohen, violoncelle – En clôture un verre de l'amitié offert par le Domaine Denizot de Bissey-sous-Cruchaud – Durée env. 1 h 45, pause incluse. Le concert est entièrement dédié aux instruments à cordes. Le Divertimento K. 563 est l'œuvre de Mozart la plus longue de son répertoire de musique de chambre et la seule qu'il ait composée pour trio à cordes, un genre musical qu'il inaugura et qui connaîtra ensuite son apogée avec Beethoven et Schubert. Encore plus populaire fut le quatuor à cordes, qui date également de la Vienne classique. Presque tous les grands compositeurs en ont écrit. Ce fut notamment le cas du romantique russe Borodine, dont le quatuor à cordes n° 2 en ré majeur, composé en 1881, a conquis un large public grâce à son 3e mouvement et ses mélodies devenues incontournables.

Samedi 2 septembre 2017
Tuilerie de Saint-Boil, 19h

« Classic goes Hollywood »

Tchaïkovski-Pletnev: Casse-Noisette, suite pour piano (11')

Arvo Pärt: « Spiegel im Spiegel » pour violoncelle et piano (10')

John Williams : Schindler's List, 3 pièces pour violon et piano (12')

Antonin Dvořák : Quintette à cordes op.77 en sol majeur (40')

Andréas Hering, piano; Nikita Boriso-Glebsky, violon; Solenne Païdassi, violon; Dona Zemtsov, alto; David Cohen, violoncelle; Uxia Martinez Botana, contrebasse

En clôture, un verre de l'amitié offert par le Domaine Didier

Charton de Saint-Vallerin – Durée env. 1 h 45 pause incluse.

Le programme met en avant les musiques de films, qu'il s'agisse de partitions préexistantes utilisées par les réalisateurs ou de compositions spécialement écrites pour le grand écran. Depuis l'époque du muet, de nombreux compositeurs ont écrit des musiques de film. Certains, comme John Williams, sont devenus des stars de l'industrie cinématographique. D'autres, comme Tchaïkovski, Dvorak et Pärt, sont surtout connus en tant que compositeurs classiques mais, grâce à Hollywood, certaines de leurs mélodies sont devenues des succès éternels. Une soirée détente et plaisir.

Dimanche 3 septembre 2017

Saint-Vallerin, Parc Le Pinacle, 11h

Moment très attendu, le Jardin des Jeunes Talents, nous permettra d'avoir un aperçu de talents en pleine éclosion (Hanna Salzenstein, violoncelle et Fiona Mato, piano). Après le concert, buffet champêtre dans le superbe parc du Pinacle de Saint-Vallerin (réservation obligatoire).

Zoltan Kodaly: Sonate pour violoncelle seul op.8 (28')

Claude Debussy: Sonate pour violoncelle et piano (10')

Gabriel Fauré: Sonate n°1 pour violoncelle et piano en ré mineur op.109 (20').

Durée : environ 1h, sans pause.

FOCUS SPÉCIAL sur la jeune violoncelliste Hanna Salzenstein (22 ans). Née en 1995, Hanna commence le violoncelle à Cergy-Pontoise. A l'âge de 16 ans, elle entre au Conservatoire National Supérieur de Paris dans la classe de Michel Strauss, puis de Raphaël Pidoux. Passionnée d'orchestre et de musique de chambre, elle participe à plusieurs sessions de l'Orchestre Français des Jeunes et de l'Orchestre des Jeunes de l'Union Européenne. Elle joue au sein de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, de l'Orchestre de Paris et de l'Orchestre de

l'Opéra de Paris. En 2015, elle a fondé le quatuor Bergen. A la rentrée prochaine, Hanna intégrera la classe de violoncelle baroque de Christophe Coin au Conservatoire de Paris.

Hanna Salzenstein et la pianiste Fiona Mato nous présentent, lors de ce concert, des œuvres majeures pour violoncelle de Kodaly, Debussy et Fauré.

Dimanche 3 septembre

Église de Buxy, concert de clôture à 16h

« Liberté & paix »

Franz Schubert: Quintette D.667 « La truite » en la majeur pour piano et cordes (40')

Philip Glass: Quatuor à cordes n°2, « Company» (10')

Mikhail Glinka: Grand sextor pour piano et cordes en mi bémol majeur (25')

Ensemble Rubik

Andréas Hering, piano; Nikita Boriso-Glebsky, violon; Solenne Païdassi, violon;

Dona Zemtsov, alto; David Cohen, violoncelle; Uxia Martinez Botana, contrebasse)

Le concert est suivi d'une dégustation offerte par la chocolaterie Wettling de Chalon-sur-Saône, ainsi qu'une dégustation de Montagny par le Domaine Laurent Cognard de Buxy.

RESERVATIONS et INFORMATIONS sur [le site du festival](#)

[MUSIQUES EN CÔTE CHALONNAISE](#)





Musicales en Côte Chalonnaise

16^{ème} édition

31 août au
3 septembre 2017

Musique de chambre
Ciné-concert

avec

Rubik Ensemble
Christof Escher



www.musicales-cote-chalonnaise.fr

DVD, compte rendu critique. MASSENET, L'histoire de Manon. Aurélie Dupont (Bel Air classiques)

DVD, compte rendu critique. MASSENET, L'histoire de Manon. Aurélie Dupont (Bel Air classiques). L'Histoire de Manon de Massenet chorégraphié par Kenneth MacMillan, en mai 2015, est la soirée d'adieux d'Aurélie Dupont, danseuse étoile devenue après la démission de Millepied, nouvelle directrice de la danse de l'Opéra de Paris. La danseuse a choisi L'Histoire de Manon de Kenneth MacMillan, où elle dansait le rôle principal de Manon Lescaut pour faire ses adieux à la scène.

Pilier du répertoire anglais, d'une facture plutôt néo classique, le ballet de Kenneth MacMillan (qui aime tant les pas de deux) est régulièrement dansé à l'Opéra de Paris. Aurélie Dupont y avait fait son retour d'Etoile après une blessure éprouvante ; la figure tragique de la jeune écervelée du XVIII^e, au début promise au couvent puis émoustillée par les illusions éphémères de la capitale... offre bien des qualités et un vrai potentiel pour une danseuse qui aime

danser..; et jouer. Le parcours de la jeune héroïne s'achève enfin en Louisiane où elle est déportée en compagnie de son fiancé du début, le jeune Desgrieux. Manon la sublime sirène finira épuisée, morte, abandonnée dans le désert américain. Puccini à l'opéra (1893) a su immortaliser le personnage devenu mythe, comme Massenet avant lui (1884) Le réalisateur



veille habillage aux plans rapprochés pour capter et sublimer une expression, un regard : le jeu de l'actrice s'en affirme que mieux.

Aux côtés de l'héroïne, se précise aussi le profil des protagonistes qui enrichissent aussi le tableau général de la tragédie annoncée : le ballet offre une belle galerie de portraits, dessinant en arrière fond, la société parfaitement inique et jouissive du XVIII^e : Manon se grille les ailes, meurt par naïveté et insouciance... Se distingue évidemment le superbe et très plastique Roberto Bolle (Des Grieux de grande classe), invité vedette en provenance de la Scala comme les plus sombres et cynique Benjamin Pech, ou Karl Paquette (qui fait un glaçant geôlier).

Le ballet de l'Opéra de Paris épaissit le réalisme du drame, sans écarté l'élégance et la précision technique qui composent le style de la Maison parisienne. Il était légitime de conserver la trace des adieux d'une figure majeure du Ballet et qui dans sa retraite, marquait aussi la fin de toute une ère chorégraphique à Paris. A présent qu'elle est nommée Directrice de la Danse de l'Opéra de Paris, Aurélie Dupont peut compter avec cette réalisation qui souligne l'équation exemplaire entre la haute technicité de la danseuse, et la finesse digne et blessée de l'actrice.

DVD, compte rendu critique. MASSENET, L'histoire de Manon. Aurélie Dupont (Bel Air classiques)

CD compte rendu critique. HAENDEL / HANDEL : OTTONE (Cencic, Snouffer, Petrou, 2016, 3 cd DECCA)

CD compte rendu critique. HAENDEL / HANDEL : OTTONE (Cencic, Snouffer, Petrou, 2016, 3 cd DECCA). On attendait beaucoup de ce nouvel enregistrement orchestré par le duo Cencic et Petrou. Le contre ténor confirme un goût sûr pour le théâtre de Haendel dont il sait exprimer l'intelligence dramatique voire la profondeur psychologique. Ici rayonne le diamant sombre d'Ottone, éblouit la vitalité émotionnelle de sa fiancée Teofane (vrai cristal de l'oeuvre), que manipulent et maltraitent les lombards, Gismonda et son fils, Adelberto...



OTTONE, DRAME MAJEUR MECONNU... Créée par charte royale en 1719, la Royal Academy of Music a pour vocation la production d'opéras italiens à Londres. Handel en est nommé « maître de l'orchestre » : il fournit les opéras et engage en Italie, et en Allemagne les chanteurs pour les interpréter. Véritable directeur, producteur, Haendel recrute alors à

Dresde, la soprano Margherita Durastanti (qui avait chanté pour lui à Rome et à Venise, en 1707–1709) et la basse Giuseppe Maria Boschi (qui avait chanté pour lui à Venise, ainsi que dans son premier opéra londonien, Rinaldo, en 1711). A Dresde toujours, le compositeur engage alors son castrat fétiche **Senesino**, mais aussi assiste à la **Teofane de Lotti** (septembre 1719) : l'oeuvre découverte le marque, il achète le livret de Pallavicino et recyclera des airs de Lotti dans ses

opéras à venir. Le prétexte historique en est le mariage à Rome en avril 972 du Germain Otton II (empereur du Saint-Empire romain) avec la byzantine, princesse de Constantinople, Theophanu. Pallavicino traite donc de l'histoire romaine et germanique, mais en brochant autour, en imaginant les intrigues auxquelles doivent faire face les deux futurs époux, avant leur mariage. A Londres, Haym adapte le texte pour Haendel qui propose son nouvel opéra au cours de la 4^e saison de la Royal Academy of Music (1722-1723). Après plusieurs remaniements déjà (11 airs et duo, pourtant écrits sont au final abandonnés pour être remplacés), **Haendel crée l'ouvrage au King's Theatre, sur le Haymarket, le 12 janvier 1723**. En une continuité de Lotti à Haendel, soit de Dresde à Londres, 3 chanteurs incarnent les mêmes personnages, assurant ainsi une compréhension profonde des enjeux du drame : Senesino (Ottone), Durastanti (Gismonda) et Boschi (Emireno). Gaetano Berenstadt (Adelberto) complète, en 2^e castrat, la distribution ; enfin, la prima donna **Francesca Cuzzoni (Teofane)** – arrivée en décembre 1722, faisait ainsi ses débuts à Londres. C'est elle que Haendel faillit défenestrer car elle s'était plaint de la faiblesse de son air (*Falsa imagine*, son premier aria au I). Signe révélateur de la toute puissance des divas à une époque où avec les castrats, les chanteurs tendaient à imposer la loi de leurs caprices. Haendel se défendit en affirmant subtilement que si la Cuzzoni était diablesse, lui était alors Belzebuth, le chef des diables. Haendel avait conçu un air non pas brillant et virtuose comme l'aimaient les solistes friands de démontrer, moins de jouer, mais profond et « psychologique ». C'est le moment où la princesse venue à Rome épouser celui qui lui est destiné (Ottone), rencontre un inconnu (le lombard Adelberto) qui se prétend Ottone... Diplomate, Haendel ménagea cependant les souhaits fracassants de sa prima donna en lui accordant de nouveaux airs de bravoure dans la suite du drame. Les jeux sont déjà bien précisés : **Haendel est un auteur d'une rare finesse psychologique** et tous ses opéras aux côtés de leur souffle dramatique, sont des huils clos émotionnels dont il

sait ciseler les gouffres et vertiges intérieurs (l'apothéose du pathétique étant ici la sublime lamentation d'Ottone, *"Tanti affanni"* (III, scène 2). La version retenue par Cencic privilégie globalement celle de la première, enrichie des airs de Teofane, créés lors de la soirée en l'honneur de la Cuzzoni, quelques jours après la première (*"Spera sì, mi dice il core"*, *"Gode l'alma consolata"* ou *"Spera sì"*). Complet, Cencic ajoute aussi trois nouveaux airs composés pour le rôle-titre lors de la reprise de 1726 (avec Senesino toujours) sous la direction de Haendel. Lequel montrait alors sa facilité à modifier le caractère d'un personnage, la couleur d'une situation, quitte à changer à l'inverse, le schéma préalable. Tout cela démontre le soin du compositeur et la grande valeur d'Ottone qui en découle, passé sous silence, dans l'ombre des grands ouvrages qui ont suivi *Giulio Cesare*, *Tamerlano*... Pourtant l'opéra de 1723 indique avec finesse, le souci du dramaturge, l'éloquence et le raffinement avec lesquels Haendel est capable d'exprimer le désarroi intérieur ou l'espoir irrépressible qui portent ses personnages.



SUBLIME THEATRE DE HAENDEL.

L'engagement des interprètes et la grande cohésion sonore et expressive (amplitude des dynamiques et des nuances de l'orchestre sur instruments anciens de **Geroge Petrou**) font toute la différence avec les versions antérieures dont celle de McGegan en 1992). Chanteur et producteur, Cencic sur les traces d'Haendel soigne voire cisèle le profil psychologique des caractères et l'enjeu des situations / confrontations. Il souligne combien Ottone est une partition dont la construction dramatique et la conception des airs (plus intérieurs que de seule bravoure) sont proches du théâtre. La jeunesse et l'innocence de Teofane, princesse amoureuse en terre étrangère, manipulée et trompée par le duo des Lombards, particulièrement pervers : la mère ambitieuse (Gismonda), son fils, langoureux et passif (Adelberto)... Même

Ottone, pourtant fier guerrier vainqueur, aime s'abandonner dans plusieurs airs nostalgiques voire sombres. En définitive, le goût de Haendel pour l'opéra italien n'a rien de factice ni de superficiel. C'est un moyen pour exprimer l'indicible vérité des sentiments : tout cela mènera à la noirceur sublime et tragique d'*Alcina* (1735), sommet de cette intelligence dévoilant l'impuissance.

CENCI ET PETROU soulignent un Haendel psychologique

Beaucoup ne verront dans cette lecture qu'une nouvelle approche habile, engagée, efficace. Les producteurs vont au delà : ils savent exprimer sous la musique, **l'éloquence du théâtre, le surgissement des individus**. En Ottone, **Max Emanuel Cencic** trouve le ton juste entre gravité et lassitude d'exister (un comble car l'Empereur est jeune, il va quand même se marier) ; la couleur grave servie par un medium de mieux en mieux assis et chaud, sert l'image d'un politique déjà fatigué et sage (par ses conquêtes trop nombreuses?) : a contrario du visuel de couverture du coffret DECCA, c'est moins le général conquérant, servant l'idéal impérial romain, qu'un homme qui doute et temporise, écarte l'action pour la réflexion voire la distance psychologique. On aime ce Haendel sans pompe ni effets flatteurs : révélé dans le repli d'une vérité humaine qui est proche du silence et de la solitude. En cela, la vision défendue par Cencic et Petrou reste très intéressante; l'Adelberto de **Sabata** est un peu mince, souvent maniéré et toujours sur le même ton, languissant, plaintif. Les femmes rehaussent davantage l'éclat d'une partition construite comme une pièce de théâtre : **Ann Hallenberg** demeure onctueuse et articulée dans un rôle de marâtre, frustrée, ambitieuse (véritable harpie dominatrice), tout à fait crédible et passionnante à suivre dans les détours de ses intrigues et petits agissements; saluons le relief de la piquante **Lauren Snouffer** qui sur les traces de la Cuzzoni,

relève le pari d'un caractère à la fois virtuose et profond. Si la soprano peine parfois dans ses airs finaux (actes II et



III), le sens du drame, le souci de clarté renforcent l'impact de sa prestation. C'est bien elle au final, à la fois proie mais intelligence amoureuse, qui est le pilier de l'histoire. **George Petrou** nuance, cisèle, sait battre le fer et caresser les

sentiments d'un drame qu'il est urgent de revoir sur la scène lyrique. Focus réussi sur un drame oublié, qui est mieux qu'un opera italien de second rang. CLIC de classiquenews de juin 2017. En concert à Beaune, le 7 juillet 2017 (mais sans le chant palpitant de la soprano américaine Lauren Snouffer en Teofane). Illustration : Lauren Souffre (DR).

CD compte rendu critique. HAENDEL / HANDEL : OTTONE (Cencic, Snouffer, Petrou, 2016, 3 cd DECCA).

OTTONE, RE DI GERMANIA de □George Friedrich Haendel – HANDEL / 1685-1759

Opéra en 3 actes, créé le 10 janvier 1723 au King's Theatre, Haymarket de Londres

Livret de Nicola Francesco Haym, d'après "Teofane" de Stefano Pallavicino

Ottone: Max Emanuel Cencic, contre-ténor

Gismonda: Ann Hallenberg, mezzo-soprano

Teofane: Lauren Snouffer, soprano

Emireno: Pavel Kudinov, basse

Adalberto: Xavier Sabata, contre-ténor

Matilda: Anna Starushkevych, contralto

Ensemble sur instruments anciens IL POMO D'OR

GEORGE PETROU, direction

Radio France vend les cd de sa Discothèque

CD. PARIS, Radio France vend aux enchère 120 lots de 500 cd, jeudi 8 juin 2017, 10h30. Chez  Drouot Montaigne à Paris (Montmartre), Radio France vend aux enchères près de 60 000 cd, ce jeudi dès 10h30, issus de sa discothèque. La vente des **60.000 cd** est constituée de 120 lots comprenant chacun 500 cd, choisis de manière aléatoire dans les triples exemplaires de la collection de Radio France. Chaque lot représente une grande diversité musicale sur CDs, vendus dans leur boîte d'origine (avec étiquette Radio France).

RAPPEL, HISTORIQUE... La Discothèque de Radio France gère une collection majeure par sa diversité et sa qualité, incluant tous les supports phonographiques, du cylindre aux fichiers numériques. Sa collection comprend près de 685.000 références (cd, vinyles, 78 tours, cylindres...). Son fonds est constitué de plus d'1,2 million de disques et de près de 2,5 millions de fichiers numériques. Organisée en collaboration avec les équipes de la Documentation de Radio France, la vente aux enchères a été confiée, dans le respect des procédures d'achats, aux commissaires-priseurs spécialisés d'Art Richelieu.

CD, Vente aux enchères, Jeudi 8 juin – 10h30, chez Drouot Montmartre, 21 rue d'Oran, 75018 Paris – [Catalogue disponible sur www.art-richelieu.fr](#) / Possibilité d'enchérir par

téléphone / exposition des lots sur place de 10h à 10h30 –
Vente sans prix de réserve / Frais acheteurs : 18%.

A VENIR... 2ème VENTE AUX ENCHERES des Vinyles de la Discothèque de Radio France, le samedi 23 septembre au Studio 104 de la Maison de la radio. Les deux ventes aux enchères s'inscrivent dans le cadre de la stratégie de Radio France qui vise une gestion dynamique de ses matériels et collections. Une partie des bénéfices attendus permettra de poursuivre la numérisation des disques au service des programmes de Radio France.

Véronique Gens chante La Reine de Chypre à PARIS

PARIS, TCE, le 7 juin 2017. HALEVY : La Reine de Chypre.  Après Rossini, Scribe et Meyerbeer, Halévy s'illustre dans le genre typiquement français du grand opéra, alliant spectaculaire collectif, avec reconstitution de tableaux historiques (qui rivalisent alors sur la scène lyrique avec la peinture d'histoire) et profils psychologiques très fouillés. Halévy tente lui aussi d'égaler la peinture et les effets au théâtre, mais avec un sens moins dramatiquement efficace que Meyerbeer par exemple. Néanmoins cette recreation de La Reine de Chypre, qui convoque un Orient antique revisité tient le haut de l'affiche de cette semaine de début juin. De VENISE à CHYPRE, l'action entend affirmer et renouveler aussi le genre historique à l'opéra.



A la création, le 22 décembre 1841, l'ouvrage suscite un grand succès. Ici souffle le grand frisson de l'histoire, ressuscitant auprès des Didon ou Médée, la valeur des grandes héroïnes historiques amoureuses... ; l'action débute dans la Venise du XVe siècle et s'achève sur le trône de Chypre. Inspiré par son sujet, Halévy renouvelle d'inspiration mélodique, veille au raffinement de l'orchestration, à la fusion expressive et équilibrée entre orchestre et voix. Argument de cette première parisienne, l'incomparable élégance et distinction de la soprano orléanaise, exemplaire dans ce répertoire romantique français, **Véronique Gens**, arbitre du goût, ambassadrice stylée et racée. Rare les chanteuses continûment intelligibles. Proie du devoir politique, mais amoureuse loyale, « La Gens », en reine de Chypre, trouve un rôle taillé pour son gemme vocal, elle maîtrise et le chant et le style. Une sirène du chant actuel à (re)découvrir ce 7 juin au TCE à PARIS.

<http://www.theatrechampselysees.fr/saison/opera-en-concert-oratorio/la-reine-de-chypre>

RESERVEZ VOTRE PLACE

Véronique Gens: Catarina Cornaro

Marc Laho: Gérard de Coucy

Etienne Dupuis: Jacques de Lusignan

Christophoros Stamboglis: Andrea Cornaro

Eric Huchet: Mocenigo

Artavazd Sargsyan: Strozzi

Tomislav Lavoie: Un héraut d'armes

Hervé Niquet, direction / Orchestre de chambre de Paris
Chœur de la Radio flamande / Durée du concert : 1ère partie :
1h20 environ – Entracte : 20mn – 2e partie : 1h environ

CD. Lire aussi notre [compte rendu critique du dernier cd de Véronique Gens, VISIONS](#) : airs d'opéras et d'oratorios romantiques français (1 cd Alpha)

Télé engagée : Les Prodiges sur France 2

Télé, compte rendu. Les Prodiges sur France, le 2 juin 2017. FRANCE 2 renouvelle le genre du divertissement culturel, associant jeunesse et musique classique. Une équation délicate, idéalement réussie. Il fallait oser : diffuser au prime time sur France 2 (20h50), un plateau en direct dédié aux jeunes talents de la musique classique, instrumentistes, danseurs et chanteurs, entre 10 et 19 ans à peine, soit un groupe de futurs vedettes du classique, des graines de stars... invitées à jouer, danser, chanter les tubes de la musique classique (musique de chambre, opéra, oeuvres symphoniques, grands ballets du répertoire...). Force est de constater que le jeunisme brillant voire performant est terriblement télégénique ; ces enfants et adolescents ont déjà tout des grands artistes : concentration, expressivité, engagement. Chez certains même, déjà la grâce et une présence d'une rare subtilité (la soprano Lucile, Eric dit le petit rossignol, les danseurs Melvil et Simon, Marin le



clarinettiste au souffle et au phrasé saisissant...). Tous cultivent déjà à leur jeune âge le sens du beau, l'écoute des autres, le partage... éléments d'une séduction irrésistible. Des valeurs et des clés d'accomplissement personnel et collectif qui font d'autant plus chaud au cœur à l'heure des actes barbares et terroristes, quand nos sociétés se délitent déchirées par la haine, le racisme, l'homophobie, l'individualisme outrancier, le mépris du bien commun, la destruction concertée et commerciale de la nature pourtant miraculeuse.

On se prend à rêver et on se dit que les futures générations sont peut-être en train de se resaisir, portées par des valeurs positives. L'art, la culture, la créativité préservent évidemment notre humanité. Ils la cultivent, l'enrichissent, la fortifient. A contrario des barbares qui détruisent les statues de Bouddha, les pièces rares des musées, le site de Palmyre.

D'autant que ces jeunes osent et savent surprendre : Lucile chante le *Nessun Dorma* de Puccini (Turandot) originellement pour ténor (magnifié par l'immense Luciano Pavarotti). La flamme est transmise.

L'ARMÉE DES 10 000 chanteurs... Le clou du spectacle diffusé depuis le stade Pierre Mauroy de Lille reste la présence en fond de scène (toute une section du stade leur était dévolue, avec force effets de lumières) des **10 542 collégiens et lycéens des Hauts de France et de Castelnau**... armée de lutins chanteurs prêts à en découdre avec comme seul arme pour la paix planétaire, leurs voix désarmantes : l'initiative est inouïe et le symbole mémorable. Il s'agissait bien de la plus grande chorale du monde. Quand tous – jeune prodiges et choristes, chantent la Marseillaise, l'idée d'un futur proche, où percent et rayonnent les idéaux de la Révolution et des Lumières se dresse et se concrétise : une image qui elle aussi restera. D'autant qu'une telle expérience peut faire naître des vocations parmi toutes ses jeunes âmes... que la culture et la musique classique diffusent et portent toujours les volontés des plus jeunes : ce sont eux qui formeront la

société de demain. **Chanter ensemble, c'est vivre ensemble.**

**Le classique : arme de destruction massive contre la haine et
la barbarie**

Sur France 2, la grâce des « Prodiges »

Dans un dispositif acoustique instable – vrai défi pour les ingénieurs acousticiens, où la distance et le retour son dérèglent constamment la cohésion générale, **l'Orchestre national de Lille** a démontré sa grande séduction sous la direction majoritaire de **Zahia Ziouani**, parité oblige, et de son récent directeur musical atittré, **Alexandre Bloch** (pour l'hymne à la joie de la IXè de Beethoven en fin de soirée).

Beaucoup moins convaincants, les incessants changements de plans de la réalisation vidéo ; on a compté : pas plus de 2 secondes pour un plan ; l'effet zapping, la succession continue changeante des images et des angles donnent le tournis ; elle finit par agacer. On veut bien comprendre ce goût pour le spectaculaire et l'idée d'exploiter au maximum le grandiose du site – d'où l'utilisation des caméras montées sur grues et leurs mouvements insistants en veux, en voilà ; mais de grâce, dites au réalisateur que le classique a droit à une autre traitement que les émissions de variété, même s'il faut évidemment le rendre accessible. Rester au moins 10 secondes sur l'expression d'une chanteuse, sur le regard d'une danseuse, suivre la courbe d'un corps dansant, observer le jeu

des mains d'un instrumentiste, détailler la connivence entre deux musiciens en complicité, découvrir l'immensité du stade en restant en plan fixe surplombant les deux scènes, ce au moins 10 secondes en effet, seraient d'un tout autre effet. Et rendraient mieux compte de cette magie inénarrable du spectacle de musique, de chant, de danse classique. A chaque séquence, son rythme spécifique.

MUSE ET GUIDE DE CHARME. En fée habile volubile, présentant chaque nouvelle séquence, -scintillante par son esprit, sa verve, son naturel, **Marianne James** a su insuffler et



cultiver ce sens précieux de la décontraction élégante ; en plus de l'humour, la présentatrice – qui fut en 2016, la marraine charismatique du salon de la musique à la Villette, a aussi du caractère entre protection quasi maternelle et attendrissante complicité pour ses jeunes partenaires, mais aussi une culture du classique sans pareil qui change des potiches ordinaires ; de grâce, responsables des programmes sur France Télévisions, choisissez Marianne J pour les prochaines Victoires de la musique : on rêve déjà d'un duo mordant, percutant, drôle voire décalé (à la Raymond Devos ?) entre Marianne James et Frédéric Lodéon... CQFD.



Pour le reste, l'esprit est gavé de tableaux éblouissants, où la jeunesse revisite avec une incandescente fraîcheur, les grands standards du classique. **Un vrai coup d'éclat et un succès d'audience indiscutable (3,1 millions de téléspectateurs, soit 13.7% de part d'audience) (1)** qui démontrent l'appétence des téléspectateurs pour les vrais talents et la musique classique.

C'est un vent d'espoir imprévu qui souffle soudainement. Du positif. Hors des contenus formatés, vulgaires et racoleurs de la « télé réalité » destinés spectateurs décérébrés, proies désignées, préparées pour la publicité.

Demain, on veut bien suivre pas à pas, chacun des jeunes talents, pardon : chacun de ces jeunes « Prodiges », dans leur parcours et carrière en devenir. Et nous, spectateur enfin exaucés, nous disons merci au service public de nous offrir une telle soirée. La redevance et l'impôt en sont presque

justifiés. Chapeau à la direction des programmes culture et divertissement de France 2 ; voilà un programme exemplaire à une heure de grande écoute. Décloisonner les genres, dépoussiérer la culture, élargir l'audience du classique, faire bouger les lignes, réécrire notre destin collectif, stimuler notre désir des autres... on dit OUI ! **A quand un nouvel opus ?**

(1) La soirée des Prodiges programmée à 20h50, était suivie de deux autres programmes complémentaires, eux aussi couronnés par l'audience captée respectivement : à 23h, le Grand concert la suite (sorte de debrief de la soirée afin de recueillir les impressions à chaud des jeunes prodiges / 2 millions de téléspectateurs soit 12,4 de pda), puis à 23h25, le documentaire « la folle histoire des Prodiges » (900 000 spectateurs, soit 11,4 % de pda). De nouveaux records pour la case musique classique à la télé.

Paris ressuscite Le Timbre d'Argent de Saint-Saëns



PARIS. SAINT-SAËNS : Le Timbre d'argent. 9-19 juin 2017. 140 ans après sa création à Paris, Le timbre d'argent de **Camille Saint-Saëns ressuscite enfin.** Saint-Saëns jouit d'une actualité qui indique un regain d'intérêt pour son oeuvre, la

réalité de son écriture et ce qu'il a réellement apporté à l'histoire musicale et lyrique. Une passionnante publication, dévoilant le « Saint-Saëns globe trotter », édité en avril mai 2017 par Actes Sud a dévoilé les voyages d'un auteur soucieux de renouveler son inspiration et la forme à servir ; l'orient devenant même une source détournant positivement la musique française de sa fascination / détestation compulsive pour le wagnérisme et les romantiques germaniques.

Si le timbre est selon l'usage, une cloche sans battant destiné à être frapper pour appeler, Saint-Saëns rappelle aussi qu'il annonce la mort et l'anéantissement.

Comme dans les Contes d'Hoffmann pour lequel Jules Barbier avait aussi coopéré, Le Timbre d'argent de Saint-Saëns raconte l'amour passionné que le peintre Conrad voue à son modèle, une danseuse, dans le tableau qu'il a réalisé d'elle, déguisée en Circé. L'enchanteresse dénommée Fiammetta demeure muette pendant l'action ; elle captive jusqu'à son désir le plus intime, ce avec d'autant plus de dévorante intensité que le peintre maudit a aussi comme Faust, vendu son âme au diable.

Après moult avatars, dont les révisions nombreuses opérées par Saint-Saëns (après 1865 quand il s'empare de l'intrigue dont

Gounod ne voulait pas), l'ouvrage est créé après la guerre de 1870, en 1877 (même année que pour la création de ***Samson et Dalila***), au Théâtre national lyrique de Paris, dans sa 4e version, et Saint-Saëns de la remanier encore jusqu'à sa dernière représentation au Théâtre de la Monnaie (Bruxelles), en 1914. Depuis cette date, l'opéra n'a pas été repris. Dans la suite des représentations à l'Opéra Comique à Paris en juin 2017, un livre cd est annoncé pour fixer la résurrection de l'opéra de St-Saëns.

PARIS. Opéra-Comique. SAINT-SAËNS : Le Timbre d'argent. 9-19 juin 2017. 6 représentations. Réservez vos places / Diffusion sur France Musique le 2 juillet 2017, 20h.

<http://www.opera-comique.com/fr/saisons/saison-2017/timbre-argent>

LIRE aussi notre [compte rendu critique du livre SAINT-SAËNS GLOBE TROTTER édité par Actes Sud](#)